

L' université « Kadoorie » à Tulkarem



Tulkarem est une ville de 60.000 habitants très étendue. Aux environs, les maisons ne sont jamais terminées, il manque une porte, un balcon, le crépi, le toit, le béton armé est encore apparent. Le centre de la ville est un souk animé, avec un beau marché de légumes et d'objets divers. Il y a un nombre étonnant d'objets en plastique de toutes les couleurs.

Un peu à l'extérieur au sud de la ville, un petit campus universitaire. Il accueille 2500 étudiants, filles et garçons. Les bâtiments sont clairs, modernes, aérés. Les salles de classe sont lumineuses, elles peuvent accueillir une cinquantaine d'étudiants. Il y a aussi un bel espace de sport. L'endroit est animé, les filles sont belles, toutes la tête couverte, avec beaucoup de soin et d'élégance.

L'université porte le nom de son créateur, un Juif passionné de pédagogie et d'éducation qui a créé une école en 1930 à Tulkarem, qui est devenu collège et aujourd'hui université technique sous la responsabilité de l'autorité palestinienne. Il s'appelait Kadoorie. A plusieurs reprises l'Autorité Palestinienne a proposé de changer le nom... peine perdue. Le doyen tient à ce nom, en expliquant qu'il refuse de mettre les personnes dans des cases, le bon, le mauvais, l'Israélien, le Palestinien, le terroriste, le soldat, l'homme, la femme. Il faut savoir reconnaître qu'il y a de belles personnalités, Kadoorie en était une !

Et vous regardez la vue... au loin la mer, à 15-20 kilomètres à vol d'oiseau, votre regard est arrêté par la séparation appelée mur ou barrière, selon sa construction ! J'ai remarqué que dans le campus personne ne tournait son regard là-bas vers la mer, les jeunes qui étaient là tournaient tous le dos, je ne sais pas si c'était intentionnel ou par réflexe, mais l'image de ces jeunes regardant vers la ville plutôt que vers l'espace ouvert, l'horizon, le ciel, la mer mais empêché par une barrière était saisissante.

Nous avons demandé au doyen de l'université quelles étaient les possibilités futures des étudiants et étudiantes. Les filles, nous a-t-il dit restent pour la plupart dans le pays, elles trouvent des jobs à Ramallah et dans les environs, dans les banques, dans l'administration, dans l'éducation. Les étudiants tentent de partir étudier en Jordanie ou dans les pays arabes, puis trouvent des jobs dans les pays du Golf.

Pour leur permettre de « sortir » un peu, un des groupes précédents à Tulkarem avait mis sur pied une groupe de conversation anglaise qui réunit étudiants et étudiantes une heure le mardi. Le groupe 33 dont je fais partie avec Hansa, une Anglaise d'origine indienne, Lars, un jeune étudiant, Blessing, une jeune Sud-Africain allons poursuivre cette rencontre.

Martine Millet le 26 octobre 2009